

ישראל

SA BANNIERE Y FLOTTE !



On lit, dans le soixante-sixième chapitre du prophète Esaïe :
« Réjouissez-vous avec Jérusalem !
Faites d'elle le sujet de votre allégresse,
vous tous qui l'aimez.
Tressaillez de joie avec elle,
vous tous qui menez deuil sur elle... »

Oui, tu aimes Jérusalem, car y est établi le trône du Roi des rois,
ton Seigneur.

Mais « tu mènes deuil sur elle »,
tu pleures, tu imploras la grâce et la miséricorde du Dieu d'Israël,
car sa terre et la Ville de sa Royauté sont convoitées, piétinées...
On y mène une vie d'impiété et de violence,
et le peuple choisi, bien-aimé de l'Eternel, secoué, se déchire...

Cela veut-il dire qu'il n'en n'est plus le Maître ?
Cela signifie-t-il que sa bannière n'y flotte plus ?
Oh non !

Haute, dominante,
sa bannière y flotte,
et seules les armées invisibles la discernent ;
et selon qu'elles sont armées du Vainqueur,
ou armées du Destructeur,
elles jubilent et proclament la proche victoire,
ou tremblent de terreur...
Car elles savent, elles, comment se termineront les combats...

Le sachant aussi,
grâce aux serments, aux promesses, consignées et écrites
de l'Eternel des Armées,
nous ne pouvons faire autrement
- par fidélité et totale confiance en notre grand Dieu -
nous ne pouvons que le louer avec des chants d'allégresse !

Unis à tous ceux qui nous ont précédés dans la Jérusalem céleste
et qui, sans cesse, lancent vers le Roi leurs acclamations
et leurs louanges,
« réjouissons-nous avec Jérusalem,
faisons d'elle le sujet de notre allégresse...
afin que nous soyons allaités et rassasiés
par son sein qui console ; afin que nous savourions,
avec délice,
la surabondance de sa gloire ! »



Le roi poète, David, a écrit dans un psaume :
« Seigneur, toi qui es la chance de ma vie,
la part qui me revient,
tu tiens mon destin dans tes mains !
C'est un sort qui m'enchanté, un privilège qui me ravit.
Je ne perds pas de vue mon Seigneur
et ne risque pas de lâcher pied,
puisque'il est à mes côtés !
C'est pourquoi j'ai le coeur plein de joie,
j'ai l'âme en fête :
je suis en parfaite sécurité ! »

Sais-tu, toi qui te désoles de ton sort,
toi qui, parfois, souhaiterais mourir,
que connaître Dieu de près,
se laisser aimer et l'aimer,
peut être la chance de ta vie ?
Non pas la chance aveugle d'une loterie, non :
la part qui te revient !
le « lot » que tu as gagné,
sans même que tu aies besoin d'acheter un billet ;
tu l'as gagné, et il attend que tu viennes le chercher !

Si tu apprenais que ton billet gagne le gros lot,
tu te ruerais, n'est-ce pas, pour le toucher !



Découvrir Dieu en son Fils, envoyé humain et visible, Jésus-Christ, découvrir qu'il te connaît, toi, personnellement, mieux que quiconque sur la terre, qu'il t'aime et possède tout ce dont tu as besoin et le tient à ta disposition, voilà ton « lot », si tu le veux ; si tu acceptes d'être plus que son ami : son enfant, fils ou fille, dans l'affection échangée, tu formes alors « équipe » avec celui qui peut, comme il le dit dans sa Parole écrite, « faire infiniment au-delà de ce que nous imaginons et pensons. »



Non seulement pour toi, mais en toi, si tu lui demandes de mettre son Esprit dans ton coeur, comme on place une batterie neuve, un moteur neuf dans une voiture qui n'avance plus !

La chance de ta vie ;
la part qui te revient ;
le pardon que ta conscience tourmentée voudrait bien ;
la paix au lieu de l'angoisse et de la peur.
La joie, le joyeux soulagement
de se savoir pris en charge, protégé, gardé, conduit.



Le bonheur de savoir que ta mort sera la porte ouverte à une amitié bien plus grande encore...

La chance de ta vie,
qui que tu sois,
quel que soit ton passé, ton présent...



« On trouve une joie entière en ta présence,
un plaisir éternel à ses côtés. »
Ainsi David termine-t-il son poème, son chant de joie !





AMPUTATION ?

Certaines traductions de la Bible nous proposent le terme d' « empreinte » au sujet du Fils en qui Dieu, le Père, s'est dévoilé et révélé.

Le verset 3 du premier chapitre de l'épître aux Hébreux est, par Chouraqui, traduit par :

« lui, splendeur de la gloire, caractère de sa substance, porteur de tout par le mot... »

Empreinte visible, matérialisée sur notre planète, du Créateur, du Dieu qui est ESPRIT.

Cette « empreinte » s'est manifestée sur la terre d'Israël, à feu et à sang aujourd'hui.

Le peuple juif dont le Fils de Dieu faisait partie, est, doit être « empreinte » du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, dont il s'est voulu l'Allié.

A travers le peuple d'Israël s'est formée l'Eglise, viscéralement dépendante et liée à Israël.

Qui a le devoir, elle aussi, d'être « l'empreinte » du Dieu vivant révélé en son Fils ressuscité.

Comme l'être humain, marchant sur un sol tendre, laisse l'empreinte de ses deux pieds,

le Créateur de l'univers s'est voulu deux « empreintes » :

Israël, qui a retrouvé son identité, sa terre,

et l'Eglise, tous ceux qui se sont donnés, par amour, à leur Dieu révélé en Jésus de Nazareth.

Ces deux « empreintes » divines ne vont pas l'une sans l'autre...

Refuser cette évidence, faire de l'Eternel un « amputé » et un invalide est d'une gravité extrême, et il est temps d'en prendre conscience...

FAIM DE TOI

Jésus a comparé ses paroles, son enseignement,
à des graines.

A du grain, semé.

Il s'est comparé lui-même au grain de blé,

qui meurt pour,

brisé,

laisser jaillir ses racines et sa tige,

devenir épi,

porter à son tour des grains.

Il invite ses disciples à être, après lui,
grains de blé.

Dont il usera à sa guise,

à la gloire de Dieu.

Les évangiles nous racontent qu'un jour, ayant faim,

la petite troupe formée par Jésus et ses apôtres

cueillit des épis et,

dépouillant les grains de blé de leur balle,

les mangea.

Tu ne sais pas,

toi qui aimes ton Seigneur,

de quoi il a besoin aujourd'hui ;

te veut-il graine à semer,

ou grain de blé à grignoter

pour apaiser une faim d'amour ?...

Peut-être SA faim d'amour et de communion,

alors que, arrêtant toute activité,

tu viens auprès de lui,

dans le silence,

pour l'aimer...



SOUS CONTRÔLE

Luc, dans son évangile, nous raconte cette miraculeuse rencontre entre le vieux Siméon, homme juste et pieux sur lequel repose le Saint-Esprit, et Joseph, Marie et leur bébé Jésus, au temple de Jérusalem.

Miraculeuse, car « programmée » par l'Éternel, dont l'Esprit Saint pousse le vieillard à se rendre au temple à l'instant même où y pénètre la petite famille...

Siméon y découvre la réalisation des promesses de Dieu,
la venue de son envoyé, le Messie, et cette grâce promise :
le voir et le reconnaître.

Pourtant, dans ce bonheur, surgit une menace terrible.
A la toute jeune maman, Siméon est obligé par le Saint-Esprit de dire :
« Une épée te transpercera l'âme,
AFIN QUE les pensées de beaucoup de coeurs soient révélées. »

Ce récit doit renforcer notre foi,
nous rappelant que le Tout-Puissant est et demeure souverain,
fidèle à ses promesses et à ses projets :
Il nous enseigne que la souffrance et l'épreuve
entrent mystérieusement elles aussi dans le plan de Dieu.

L'indicible douleur de Marie au pied de la croix,
cette épée qui lui transperce l'âme et le coeur
tandis que les clous transpercent
les mains et les pieds de son fils innocent,
cette douleur fait partie d'un plan unique,
le plan de justice et d'amour pour tous les humains de la terre.

La maman l'ignore, comme nous ignorons nous-mêmes
le pourquoi de nos épreuves.
Le Très-Haut, lui, connaît, sait, contrôle
dans un plan de purification, de libération, de salut,
concernant peut-être « accessoirement » celui qui pleure.
Car l'ardent désir du Dieu de Jésus-Christ est
« que tous les hommes soient sauvés... »

Acceptons le chemin étroit qui nous est proposé ;
si c'est le nôtre, c'est aussi le sien, et il y marche avec nous.
Rempli et débordant d'amour et de compassion,
il porte avec nous nos peines et nos fardeaux et,
lorsque cela devient indispensable,
il nous hisse sur ses fortes épaules de Bon Berger
et porte sa brebis meurtrie et lasse,
la console, la régénère, la rassure
et lui redonne toutes les forces qu'elle avait perdues.

LE CRI DU SANG

**L'auteur de l'épître aux Hébreux nous dit que le Sang de Jésus
crie à Dieu,
crie mieux et plus fort que celui d'Abel.**

Par jalousie, Caïn a assassiné son frère ;
le Créateur a entendu le cri, non seulement de souffrance d'Abel,
mais le cri silencieux de ce jeune sang qui coulait,
tandis que s'échappait la vie de ce corps jeune et sain.

Un cri de souffrance
qui réclamait justice.

Face aux révoltes, aux désobéissances,
aux infidélités des hommes qu'il avait créés,
qu'il avait désirés et voulus comme vis-à-vis, comme amis,
Dieu a offert,
a donné
son propre Fils, son second lui-même,
dans un élan incommensurable de compassion et d'amour.
Il l'a donné – et Jésus a accepté de se donner –
afin qu'un sang nouveau,
un Sang divin autant qu'humain,
crie jusqu'à lui
plus fort et mieux que celui d'Abel.
Son propre Sang qui,
criant du haut de la colline de Golgotha,
criant jusqu'au Ciel,
brise le cœur de Dieu,
de Dieu qui déverse, alors, sur la terre
et sur cette pauvre humanité faible, perverse et vulnérable,
la miséricorde et le pardon divin.

Si tu crois cela et si tu acceptes cela,
si tu plaides sur toi et pour toi ce Sang innocent du Fils de Dieu
– mort comme un Agneau offert en sacrifice –
tu reçois sur toi et en toi
le pardon, la grâce et la Vie éternelle de Dieu,
en plus de tout son amour !

Marc, l'évangéliste, raconte comment Jésus,
ayant béni les cinq pains et deux poissons,
et après en avoir remercié Dieu,
les partagea pour nourrir
plus de cinq mille personnes affamées.
Puis les disciples, qui avaient fait la distribution,
eurent des restes de pain et de poisson,
de quoi remplir douze corbeilles !
Une pour chacun d'eux !

Voilà l'un des aspects de la vie au service de Dieu :
partenaires du Christ vivant,
nous sacrifions nos aises, notre temps.

Mais après l'effort,
recevons une pleine corbeille de récompense,
qui a nom



pour l'être tout entier !

A NE MANQUER SOUS AUCUN PRETEXTE !

**A l'époque où le Dieu d'Abraham, Isaac et Jacob
a envoyé au milieu de son peuple choisi, Israël,
son Fils en un corps humain,
les fiançailles étaient acte sacré,
engagement aussi important que celui des Noces.**

L'Apocalypse nous révèle que le Fils de Dieu a reçu de son Père
une « Epouse »
une « Promise »,
comme le pays dont il était citoyen avait été « promis »,
conquis, donné.

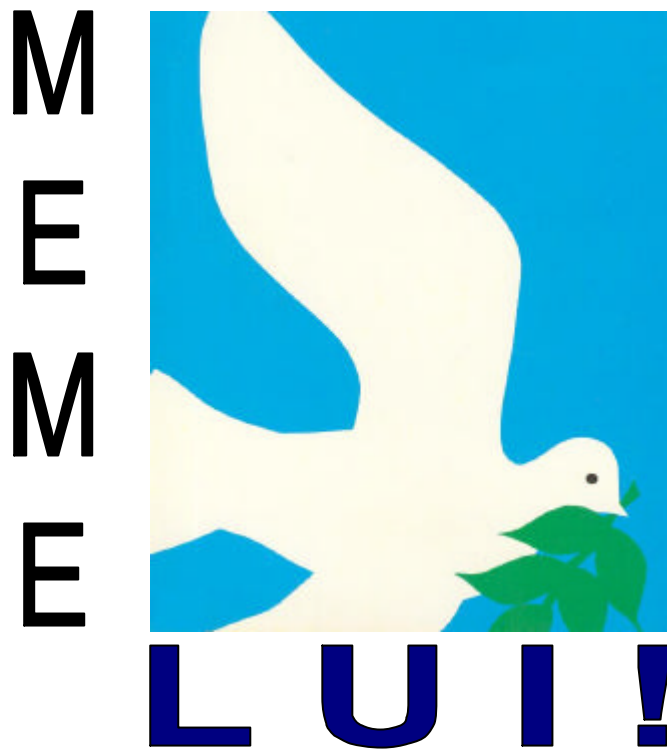
Cette Epouse, c'est l'Eglise universelle, consacrée, aimante,
soumise et fidèle, quels qu'en soient le « titre » et la dénomination.

Or, à ses disciples, Jésus a affirmé
qu'il partait leur préparer une place,
puis reviendrait les chercher... pour les Noces.
Car il y aura Fête !

Un jour, l'apôtre Pierre a dit :
« Crois au Seigneur Jésus,
et tu seras sauvé, toi et toute ta famille... »

Lorsqu'on prépare un grand mariage,
beau, harmonieux, heureux, couronnement de longues fiançailles,
on invite toute la famille.
Ne viendront, bien évidemment, que ceux qui,
toute affaire cessante,
voudront assister à la Fête ;
se réjouiront d'en être !

A nous de donner envie à nos familles de ne pas manquer
cet événement unique et merveilleux
que le Ciel entier prépare avec une joie,
une impatience et un bonheur
dont nous n'avons aucune idée !...



Les quatre évangiles nous parlent de Jean le Baptiste, qui appelait les gens à la repentance, et de ce fait bouleversant : Jésus, homme de Nazareth, mais Parole créatrice du Seigneur de l'univers, vient, lui aussi, à Jean, pour se faire baptiser, immerger dans le Jourdain, ...comme tous les autres... !

Nous qui connaissons les textes et croyons que Jésus était Envoyé de Dieu, Dieu lui-même, nous ne sommes plus surpris ; mais ce qui doit nous toucher, nous émerveiller même, c'est de lire, d'imaginer que, non seulement le Fils de Dieu, sans péché, priait, tandis que Jean le plongeait dans l'eau de la rivière, mais que le Tout-Puissant révéla, visiblement et de façon audible, ce jour-là, aux témoins présents, que l'homme de Galilée venait du ciel !

Luc écrit :

« ...Pendant qu'il priait, le ciel s'ouvrit. Le Saint-Esprit descendit sur lui, ainsi qu'une colombe, sous une forme corporelle.

Et du ciel vint une voix qui disait :

« Tu es mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. »

Dieu fait chair ; le Saint-Esprit fait chair,

et la voix du Très-Haut rendue audible à chacun, avec cette affirmation :

« Tout mon amour est contenu en cet homme ! »

Et pourtant un jour, on voulut l'effacer de la surface de la terre...
...en le tuant.



Le Dieu tout-puissant,
créateur de l'univers et créateur de l'être humain,
le premier Adam – homme-femme – Adam et Eve
(nom qui signifie femme)
a voulu sauver de la mort l'être humain,
quel qu'il soit,
d'où qu'il soit.
Aussi s'est-il donné visage humain, apparence humaine.

Mais quel habitant de cette planète grouillante
allait pouvoir représenter tous les humains,
de toutes les races
de toutes les nationalités ?...
Le Tout-Puissant, dans sa souveraineté,
n'allait pas choisir « une » nationalité ;
ne le pouvait pas.

Aussi, ayant choisi pour dérouler son Plan, un peuple,
un peuple nomade,
il se manifesta en la chair d'un Juif.
Car le Juif n'est ni d'une race précise,
ni d'une nationalité précise ; il est d'un peuple.
Celui-là même choisi par le Très-Haut.
« Tes descendants, avait-il promis à Abraham-le-stérile,
seront nombreux comme les grains de sable des plages,
ou comme les étoiles du ciel... »

A cause de leur manque de fidélité à l'Alliance avec leur Dieu,
ils ont été dispersés parmi TOUTES les nations.
Sont donc devenus de toutes les races, de toutes les nationalités.
Et aujourd'hui,
fidèle à ses promesses,
le Tout-Puissant les rassemble – et les veut tous – sur la terre dont,
par serment,
il a fait cadeau à Abraham et à ses descendants.
La « trajectoire » est nette ; son « unité » est claire ;
et aujourd'hui, sur la petite terre d'Israël, se rassemblent, cohabitent,
des Juifs de TOUTES nationalités,
de toutes races, parlant tous la même langue, l'hébreu !

Ne vaut-il pas la peine de réfléchir et de méditer
sur cette histoire « folle »
qui nous concerne TOUS ?
Puisque « tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu... »
mais que, par la foi en Jésus le Messie,
Yeshoua Hamashiah, Fils du Très-Haut,
Fils de l'homme - de l'humanité -,
par la foi en sa mort, et en sa résurrection,
par la repentance et un volte-face,
nous sommes graciés, rendus « justes et conformes »
au modèle initial,
et faisons partie, alors, du peuple de Dieu,
représentant toutes les races, toutes les nationalités...

« Un seul troupeau, avec un seul berger » !
Le BON Berger, comme s'est nommé,
rempli de compassion et d'amour pour chacun,
le Fils de Dieu...

C'est enfoncer une porte ouverte » que de déclarer ceci ?
Oui,
puisque le Fils de Dieu a dit :
« J'ai mis devant toi une porte OUVERTE,
que personne ne peut fermer ! »

**On connaît bien l'exemple qu'a donné Jésus
pour démontrer le seul moyen qu'a l'être humain,
lui permettant de tenir bon
dans l'épreuve et dans la souffrance.**

Voulant bâtir sa maison, un homme a, d'abord, creusé ;
creusé profond.
Lorsqu'il a trouvé la roche souterraine,
cachée auparavant,
c'est sur cette roche, ce rocher,
qu'il a fixé sa demeure.
La crue, les inondations se sont ruées contre cette maison...
Peine perdue.
« Enracinée » dans le roc, elle a tenu bon.

La Parole compare Dieu, le Sauveur, à un Rocher.
Le Rocher d'Israël.
L'Envoyé et Fils de Dieu a dit à ceux qui l'écoutaient :
« Demeurez EN moi ! Et moi, je demeurerai en vous ! »
Mais pour découvrir, sous le visible, le rocher,
il faut chercher :
creuser, creuser profond.
Mais Jésus a aussi promis :
« Qui cherche, trouve. Qui demande, reçoit... »

Et ce don-là, il le révèle :
« Ecouter,
et mettre en pratique son enseignement. » Donc...



Au travail !

A LEUR SUITE

Aux Galates, l'apôtre Paul écrivait :
« Si vous appartenez au Christ,
vous êtes,
alors,
les descendants d'Abraham,
et vous recevrez ce que Dieu a promis comme héritage. »

Aux Romains, Paul écrit :
« Abraham a cru
et espéré
alors qu'il n'y avait pas d'espoir,
et il devint
ainsi
« le père de beaucoup de peuples », selon ce que Dieu lui avait dit :
« tel sera le nombre de tes descendants. »
Et l'on sait par la Genèse qu'ils seraient
« nombreux comme les grains de sable des mers. »

Voilà donc le lien clair et défini
qui unit l'Ancien au Nouveau Testament :
la foi ! La confiance AVEUGLE...
Parce qu'Abraham a cru en la « folie » de Dieu,
il a mis le Royaume des cieux en marche !
Par la foi, il s'est mis, lui-même, en marche,
allié du Tout-Puissant,
et cette Alliance a duré jusqu'à la réalisation de la Promesse :
Jésus, homme juif de Nazareth,
Fils de Dieu,
Messie promis.

Si tu as cru en Jésus le Christ,
tu emboîtes, toi aussi, le pas,
au milieu de cette « nuée de témoins », à cette foule immense
qui croit, malgré la folie du message.
qui croit et espère lorsqu'il semble n'y avoir plus d'espoir.
Tu es de ceux auxquels Jésus a offert une nouvelle Alliance,
qu'il a scellée d'une « cire à cacheter » unique : son Sang ;
qu'il a accepté de laisser couler hors des blessures
de tout son corps battu, lacéré, percé...

INTIMITE

Le Coran dit :

« Dieu est plus près de toi que ton artère jugulaire. »

L'Ancien Testament affirme :

« L'Eternel est ton ombre. »

Mais l'évangile de Jésus-Christ va plus loin encore,
nous promettant que,

si nous croyons en lui et nous abandonnons à lui,
l'Esprit de Dieu le Père, qui est l'Esprit du Fils
vient vivre en notre cœur.

Jésus disait à ses amis :

« Celui qui m'aime obéira à ce que je dis.

Mon Père l'aimera,

et mon Père et moi viendrons à lui,

et vivrons chez lui ! »

Dans son amour, aujourd'hui encore, il nous dit :

« Voici, je me tiens à la porte, et je frappe ;

si quelqu'un entend ma voix

et ouvre la porte,

j'entrerai chez lui, je mangerai avec lui

et lui, avec moi ! »

PARADOXE

On lit dans la Bible :

« O Eternel, le pardon se trouve auprès de toi,
afin qu'on te craigne. »

Quel Dieu tendre et bienveillant qui,
le premier,

offre sa grâce et son pardon,

afin d'être respecté et honoré. Puis aimé.

Quel homme se ferait respecter

en lavant les pieds poussiéreux de ses amis,

et en « effaçant leur ardoise » ?....

A VUES HUMAINES...

Même les chrétiens les plus fervents et remplis de l'Esprit-Saint peuvent se voir influencés par les circonstances, secoués, déséquilibrés pour un temps, lorsque l'épreuve les recouvre...

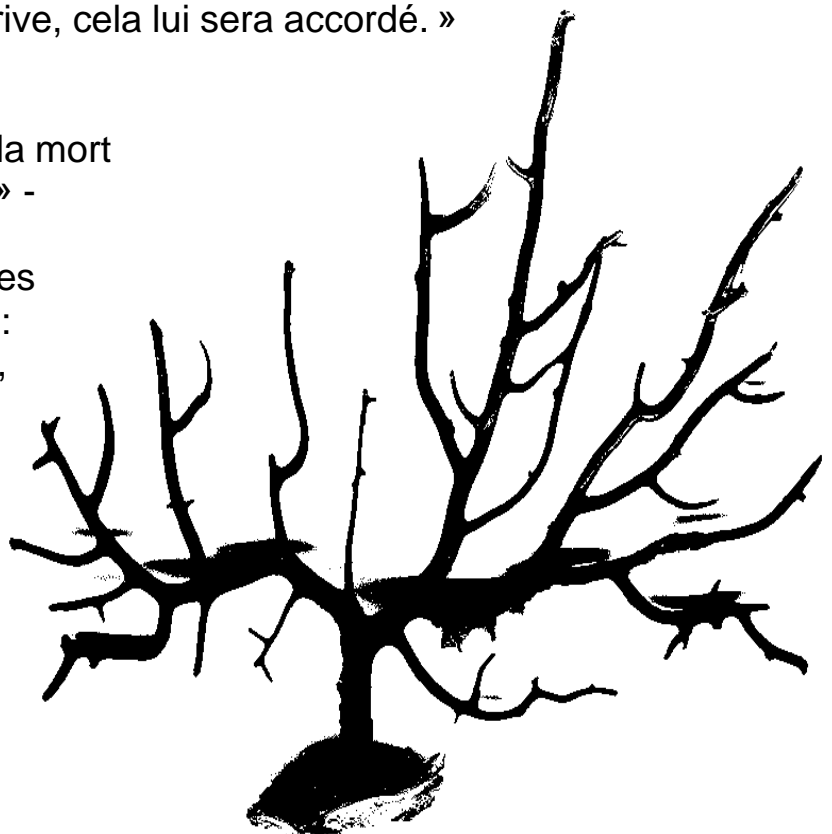
L'évangile de Marc nous raconte que Jésus et ses disciples, quittant Béthanie pour monter à Jérusalem, passèrent près d'un figuier. Jésus avait faim. S'approchant pour cueillir des fruits, il ne trouva que des feuilles « car ce n'était pas la saison des figues... » Alors Jésus maudit le figuier, afin qu'il demeure stérile.

Notre raison butte là-dessus :
Parole créatrice de Dieu,
Jésus pouvait faire surgir de belles figues bleues en plein hiver...
Il avait faim...

Cependant, Parole créatrice de Dieu,
il fit sécher l'arbre ;
car il est écrit que, repassant par là le lendemain,
le petit groupe vit que l'arbre était mort jusqu'aux racines...
Alors Jésus dit :
« Ayez foi en Dieu ! Si quelqu'un dit à cette montagne :
« ôte-toi de là, et jette-toi dans la mer, s'il ne doute pas en son cœur,
mais croit que ce qu'il a dit arrive, cela lui sera accordé. »

Cette leçon ne valait-elle pas la mort
– à vues humaines « injuste » -
du figuier ?...

N'ayons pas peur des épreuves
à vues humaines « injustes » :
le Dieu tout-puissant règne et,
en son temps,
nous enseignera
ce que nous n'avions pas
compris !





**A Belsatsar, ce roi vaniteux et idolâtre,
qui promettait au prophète Daniel
l'habit de pourpre royale,
un collier d'or,
la troisième place dans le royaume,
s'il lui révélait l'angoissant message qu'une main,
isolée de tout corps,
avait tracé sur la chaux du mur,
Daniel répondit :
« Tu peux garder tes cadeaux.
L'interprétation, je vais te la donner ! »**

Car l'intelligence, la connaissance des choses cachées,
c'était Dieu, et lui seul qui les accordait à son serviteur.

Daniel ajouta :

« O roi, le Dieu souverain avait donné au roi ton père
la royauté, la grandeur, la gloire et la magnificence.
A cause de la grandeur qu'il lui avait donnée,
tous les peuples tremblaient devant lui.
Mais son coeur s'est enflé d'orgueil,
et il fut renversé... »

Voilà : c'est Dieu qui donne.
Il est à l'origine de tout, et il offre...

Si l'homme reconnaît les dons,
dit merci,
et demande à Dieu d'être son conseiller, son protecteur, son guide,
alors il y aura magnifique « multiplication » :
progrès, évolution, bénédictions.

Mais si l'homme croit que c'est grâce à lui-même
qu'il possède ce qu'il possède,
devient orgueilleux, égoïste et dur,
inévitablement, un jour ou l'autre,
il sera confronté à une défaillance, un échec, une souffrance...
et peut-être réfléchira-t-il ?

Car toi qui possèdes le génie commercial
qui t'a permis de construire un empire financier,
à l'origine,
ce génie,
tu l'as reçu...

« Tu n'as pas, dit Daniel au roi, glorifié le Dieu
qui a, dans sa main,
ton souffle et tous les actes de ta vie...
Tu as été pesé, et trouvé trop léger...
Ton royaume va t'être ôté,
et donné à d'autres... »

OH OUI ! SI FALOT !

Tu as parfois l'impression d'être bien falot, bien improductif, dans le Royaume de Dieu.

Souviens-toi que, si ta tâche te semble modeste, tu n'es peut-être pas plus doué que le « caddie » qui suit le champion de golf avec ses cannes de rechange : il ne joue pas ; est pourtant indispensable.

Ton « champion », c'est le Christ, présent par le Saint-Esprit.

Il tapera sur la balle de golf

si toi,

fidèle, humble, confiant,

tu le suis pas à pas,

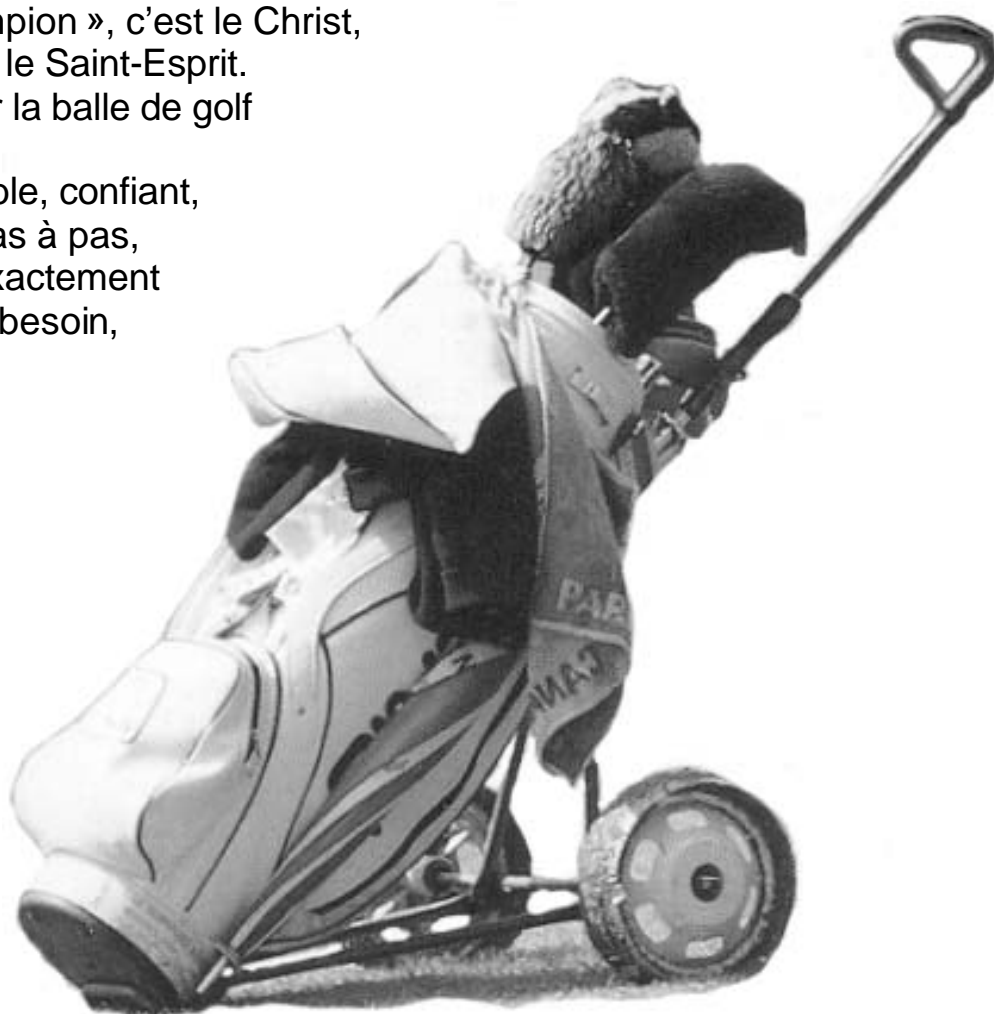
pour être exactement

ce dont il a besoin,

à la place

où tu lui es

nécessaire.



LA MAISON DE L'ÉTERNEL

A David,
par la bouche de son prophète Nathan,
l'Éternel Dieu dit :
« J'ai été avec toi partout où tu es allé...
L'Éternel t'annonce qu'il te fera une Maison... »

L'évangile de Luc nous raconte
que l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée,
appelée Nazareth,
chez la jeune fiancée d'un homme du nom de Joseph,
de la Maison de David.

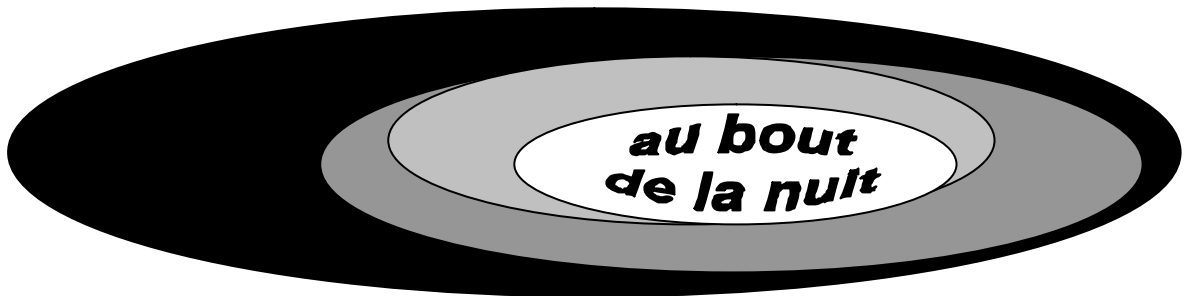
Yeshoua, Jésus, de Nazareth, était appelé
« fils de David »,
et il dit même clairement que,
quoique descendant de la Maison de David,
il en était le Seigneur.
Donc Dieu.

Il parla également de cette Maison
que l'Éternel avait promise à David,
et dit :
« Il y a plusieurs demeures dans la Maison de mon Père.
S'il n'en était pas ainsi, je vous l'aurais dit... »

La « Maison de l'Éternel »
passe par la Maison de David.
Mais la composent « plusieurs demeures »...

Le peuple élu de Dieu, Israël, a sa place dans la Maison de David.
Mais tous ceux qui ont cru que Yeshoua de Nazareth était à la fois
Fils du Très-Haut
et fils de David,
peuvent être convaincus que,
pour eux aussi,
leur Roi « prépare une place ».

Comme il l'a affirmé à ses premiers disciples !



Le Livre de la Genèse nous déclare que l'univers, au commencement, n'était que vide et obscurité.

Mais que le Souffle de l'Eternel, Esprit du Créateur,
« planait au-dessus de cette nuit. »

La langue hébraïque sous-entend même la pensée de « couvrir »...

Puis la voix de l'Eternel crie : « Que brille la lumière ! »

Car la lumière est en lui-même et, jaillissant de lui,
comme la parole a jailli de sa bouche,
déferle la lumière sur et dans l'obscurité...

L'Eternel appelle la lumière « jour »
et l'obscurité « nuit ».

Et, ajoute le texte,

« il y eut un soir,

il y eut un matin.

Ce fut le premier jour. »

Le premier jour commença donc par le soir, la nuit ;

puis les ténèbres furent envahies par la lumière.

Le peuple de Dieu, Israël, continue à saluer un nouveau jour...

le soir.

Et cela mérite réflexion, méditation ; et devrait nous encourager
lorsque l'épreuve et la souffrance nous plongent
dans une obscurité douloureuse, qui occulte le soleil...

Oui, il y eut, d'abord, des ténèbres.

Il y eut « un soir... »

Mais, parce que le Créateur est un Dieu de miséricorde,
de compassion et d'une immense bonté,

il y a lancé la lumière, afin qu'au bout de la nuit,

il y ait un matin !

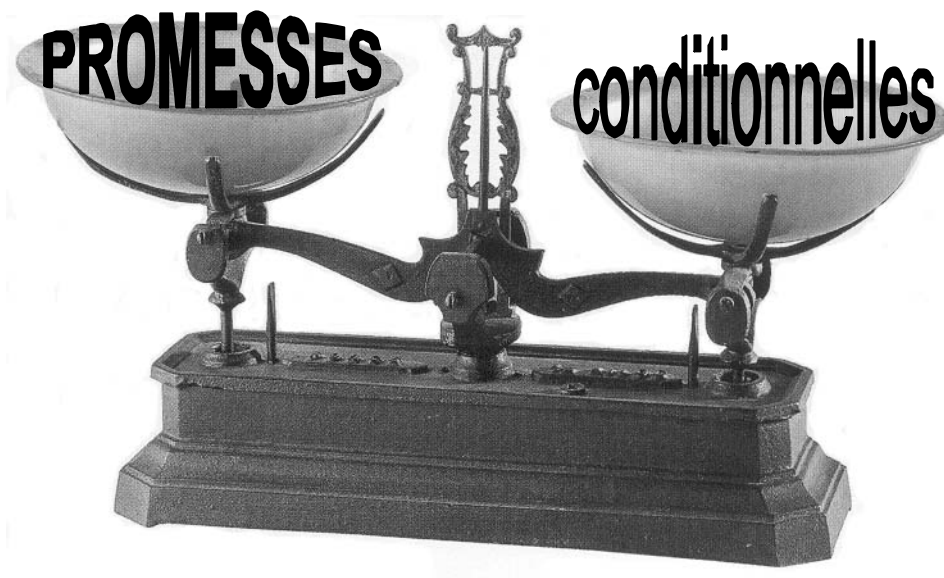
Et le Fils de Dieu a démontré, comme il l'avait proclamé,
lui, Parole créatrice faite homme :

« Je suis la lumière du monde.

Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres,

mais il aura la lumière de la Vie. »

L'éternelle !



A la remarque de Nicodème, venu en cachette, de nuit,
poser des questions à Jésus :
« Personne ne peut faire des miracles comme tu en fais
si Dieu n'est avec lui. »,
Jésus répond par ces mots :
« Personne ne peut voir le Royaume de Dieu
s'il ne naît pas de nouveau. »

Parallèle simple et logique,
où se trouve posée la base de l'enseignement du Christ,
et de la vie de celui qui, uni à lui,
vit de sa vie.

Car, a promis le Fils de Dieu :
« En mon Nom,
vous chasserez des démons, vous guérirez des malades,
vous ressusciterez des morts ;
si vous buvez du poison, vous ne mourrez pas ;
si des serpents venimeux vous attaquent,
ils ne vous feront aucun mal !
Vous ferez les œuvres que je fais ; vous en ferez même
de plus grandes, parce que je vais auprès du Père,
et tout ce que vous demanderez en mon Nom au Père,
je le ferai ! »

Voilà ce qu'offre aux siens le Christ ressuscité et vivant !
A nous contenter de demi-mesures,
n'offensons-nous pas le Créateur lui-même ?...

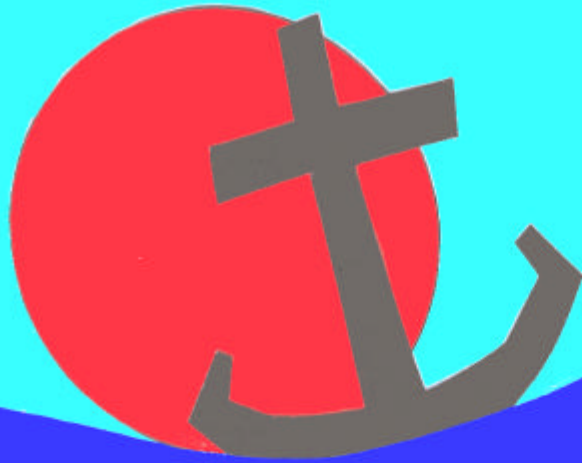
PIERRE D'ANGLE

Pour bâtir les maisons,
au temps où Dieu, en son Fils, habitait la terre d'Israël,
on posait une pierre de base,
gravée du « testament » du bâtisseur.

Et alors, on construisait à partir de là.

Dieu a posé ce fondement en Sion, à Jérusalem,
et cette pierre demeure.

Si tu construis ta vie sur cette pierre d'angle qu'est Jésus,
Fils du Dieu tout-puissant,
ce que tu crées
tiendra.



La Bible débute par ces mots :

« *AU COMMENCEMENT, DIEU...* »

**Le Pacte liant les Confédérés helvétiques commence par ces paroles :
« Au nom du Seigneur, amen ! »**

**Tu peux ne pas croire en Dieu,
ne t'intéresser d'aucune façon à cette Parole inspirée, écrite ;
rien ne pourra, cependant, « gommer » ces premiers mots :
« Au commencement, Dieu... »**

**Des athées peuvent déposer entre les mains du Gouvernement suisse
des projets nouveaux, concernant les termes de ce Pacte en 1291 ;
supprimer ces mots qui les gênent :**

« Au nom du Seigneur, amen ! »

Rien pourtant ne changera ce fait :

**nos ancêtres, peuple de bergers et de petits paysans désirant s'unir
– un pour tous, tous pour un –
ont sagement invoqué sur cette union,
ainsi que des époux prudents et respectueux,
le nom du Dieu qu'ils adoraient.**

C'est la base de notre pays.

**Ils ont choisi pour étendard celui qui, sur fond rouge, porte la Croix.
Ce qu'ils ont fait est fait pour toujours.**

**Et, pour toujours, le Créateur est au commencement et,
heureusement pour cette petite planète malade, à la fin !
Heureusement !**



ALPHA ET OMEGA



Les premiers mots de la Bible en version française sont :

« Au commencement, Dieu créa. »

En grec, c'est le mot genesis.

En hébreu, Bereshit, qui signifie « entête ».

Chouraqui commente ce terme en écrivant :

« ... ce livre ne cesse d'être l'Entête du Pentateuque (les cinq Livres de Moïse) et de la Bible tout entière.

Non seulement il rapporte la genèse du monde, mais il donne aussi la clé du Livre. »

Or l'apôtre Jean en exil à Patmos eut en vision,

et à trois occasions, la révélation du Christ glorifié qui disait :

« **Je suis l'Alpha et l'Omega.**

Le commencement et la fin. »

(Chouraqui traduit : « Je suis l'Aleph et le Tav »,

première et dernière lettre de l'alphabet hébraïque.)

Ces paroles sont la preuve d'un commencement de toutes choses et de leur fin.

Pourtant, au sujet de la première vision, Jean écrit :

« Je suis l'Alpha et l'Omega, dit le Seigneur Dieu.

Celui qui est, qui était, et qui vient, le Tout-Puissant »,

paroles qui rappellent celles de Jésus aux siens :

« Qui m'a vu a vu le Père. Moi et le Père, nous sommes UN. »

L'Alpha est donc la Divinité totale, Père, Fils et Saint-Esprit.

Mais révélée en Jésus de Nazareth,

entré dans le « temps » qui régit notre planète,

pour trente-trois années terrestres.

Car il est aussi écrit :

« Pour l'Eternel, mille ans sont comme un jour. »

Il y avait eu un Commencement, puis cette « parenthèse » culminant à l'abandon du Père, lorsque le Fils, chargé du péché du monde, cloué sur une croix, rendait son esprit à son Père et mourait.

Sa trajectoire humaine se terminait et sa vie divine, éternelle, par sa résurrection reprenait ses droits. Alpha, il remontait au ciel d'où il était descendu.

Alors, et l'Omega ?

Logiquement, s'il y a un début, il y a une fin. Aussi inexorablement que l'alphabet commence, se déroule, puis se termine.

La venue du Libérateur, du Messie était portée par toutes les promesses de l'Eternel à Israël, son peuple. Qui se sont réalisées... en partie.

Car cette première venue apportait la délivrance de l'homme piégé par le Mal. Le pardon ; la grâce. Aussi est-il promis, assuré, garanti que, ressuscité, vivant, le Fils de Dieu reviendra sur la terre sceller de son sceau royal l'accomplissement total des promesses.

Omega, il viendra comme Roi. Non seulement comme « Roi des Juifs », ainsi que Pilate l'avait fait inscrire sur une planchette surmontant la Croix, mais comme Roi des rois, Seigneur des seigneurs, Souverain de l'univers.

C'est aussi le Livre des Révélations, l'Apocalypse, qui nous décrit les événements à la fois terribles et grandioses qui amèneront l'Alpha et l'Omega, le Fils unique du Dieu unique, à régner sur cette terre.

Prenons conscience de l'accélération des Temps, Car ces temps sont graves... Mais, comme l'a dit Jésus à ses disciples : « Quand ces choses commenceront d'arriver, relevez vos têtes, car votre délivrance est proche ! » Car, Alpha et Omega, le mot « FIN » qu'il apportera avec lui s'ouvrira sur un Re-commencement, dans une gloire indicible !

OBEISSANT

On lit, dans l'épître aux Hébreux, une phrase très profonde, instructive, impressionnante même :

« Bien qu'il fût Fils de Dieu,
Jésus-Christ a APPRIS l'obéissance
par tout ce qu'il a souffert.
Après avoir été RENDU PARFAIT,
Il est devenu la source d'un salut éternel
pour tous ceux qui lui obéissent. »

La part humaine du Fils de Dieu était si réelle,
que Jésus a dû apprendre l'obéissance,
tout comme chacun de nous.

Il a dû l'apprendre à travers la souffrance...
Et quelle souffrance...
Qui l'a rendu parfait.
Lui, le Fils du Très-Haut !...

C'est que celui qui devait être rendu parfait,
à travers ses souffrances,
ça n'était pas le Fils de Dieu ;
mais le Fils de l'homme.

C'était l'homme tombé et corrompu ;
tous les hommes.

Tous.
Rendus parfaits...
pour autant qu'ils lui disent « oui » !

Le feu dont Yeshoua, Jésus,
- Baptiseur de feu et d'Esprit-Saint –
offre de nous baptiser
ressemble à celui qui stoppa Moïse
dans le désert.

Incandescent, il brûle,
il tombe sur nous et nous brûle mais,
comme le buisson de Moïse,
sans nous consumer.

Car le but de notre Père,
le Dieu trois fois saint,
est de nous rendre

« semblables à lui »

SAINTS

Et non de nous anéantir en nous détruisant !



Si Pierre, Jacques, Jean et les autres disciples
avaient fait bloc avec leur Maître, au Jardin des Oliviers ;
s'il avait fallu passer sur leurs corps pour atteindre Jésus,
que serait-il advenu, en cette nuit du Jeudi au Vendredi saint ?
Sans doute seraient-ils morts ;
sans doute la douleur du Fils de Dieu aurait-elle été moins déchirante...

Le chrétien qui accepte ce cheminement ardu, dépouillé, dépouillant
qu'est la marche dans l'empreinte des pas du Christ,
risque la mort.

En tous cas la mort de son orgueil et de son égoïsme ;
la sienne peut-être, comme des millions de martyrs.

Mais il peut être sûr que,
participant ainsi aux souffrances de son Maître
pour révéler au monde l'amour, le pardon, la paix de Dieu,
il adoucit sa peine,
réjouit son cœur et apporte,
lui, humain sans format exceptionnel,
une douceur de joie au Tout-Puissant !

A Moïse, saisi par le mystère et la puissance de la Gloire de Dieu devant le buisson en feu qui ne se consumait pas, l'Éternel répondit à sa question, et lui donna Son Nom... Un Nom si grand, si saint, dépassant ce que peut enregistrer un homme, que les Hébreux n'osent le prononcer. Et souvent, ils ne nomment leur souverain Roi, l'Éternel, que par ces mots :

LE NOM : HASHEM

Or, dans sa lettre aux croyants de Philippiques, l'apôtre Paul dévoile un secret, un mystère d'une puissance extrême ; parlant de Jésus, le Fils venu de Dieu le Père, mort, et ressuscité, il écrit :

« Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné LE NOM qui est au-dessus de TOUT NOM, afin qu'au Nom de Jésus TOUT genou fléchisse dans les Cieux, sur la terre, et sous la terre et que TOUTE langue confesse que Jésus-Christ est SEIGNEUR à la Gloire de Dieu le Père. »

« Qui m'a vu a vu le Père ».
« Moi et le Père, nous sommes UN », a affirmé Jésus à ses disciples. Et l'Éternel a proclamé haut et fort à Moïse et à son peuple, Israël :
« L'Éternel est UN ».

Le Nom de l'Éternel, indicible, HASHEM, est devenu un NOM à crier, à proclamer en confessant que Celui qui le porte est SEIGNEUR à la Gloire du Dieu unique. Ce NOM est YESHOUA (traduit par Jésus) et il signifie :
« l'Éternel SAUVE, libère, délivre, du péché et de la mort éternelle ».

Que Père et Fils soient UN est donc logique, puisque le Nom du Fils, sa vie, son sacrifice et sa mort sur la Croix, sa résurrection et son retour au Ciel DEMONTRENT QUI est HASHEM...

Alors, qu'il ait promis qu'il reviendrait sur la terre Y REGNER n'est-il pas la chose la plus logique qui soit ?...



**Il y a dans la Bible deux ordres
qui pourraient paraître contradictoires :**
**« Oubliant ce qui est en arrière, je cours vers le but »,
a écrit l'apôtre Paul.**



Ce conseil paraît logique : le coureur fonce en avant pour gagner,
sans se laisser distraire par ce qui est en arrière ou de côté.
Mais en même temps, Dieu dit souvent à son peuple, à son enfant :
« Souviens-toi ».



Non de tout ce qui t'a fait souffrir ou tomber,
mais de toutes les admirables interventions d'un Dieu miséricordieux,
dont la bonté et l'amour sont infinis.

A Israël, il était recommandé de se souvenir
de la miraculeuse libération de l'affreux esclavage en Égypte.
Plus tard, le Dieu d'Israël affirma qu'un jour viendrait,
où ce ne serait plus seulement ce souvenir-là,
qu'il faudrait évoquer pour en remercier le Tout-Puissant ;
mais ce qui ferait crier de joie le peuple,
ce serait le plus grand miracle du retour des Juifs sur leur terre à eux,
venant de tous les pays où ils avaient dû fuir !



Souviens-toi, ô oui, dans tes moments de découragement,
souviens-toi de tout ce que ton Dieu Père
a fait pour toi ;
de petit, ou d'énorme !

Ceci pour le louer, l'adorer, le remercier sans cesse,
et l'aimer de plus en plus fort.
En même temps,
levant les yeux vers le Roi qui t'attend au bout de la route
pour t'accueillir et te récompenser,
fonce, sans te laisser distraire.
Cours, avec cette seule pensée :



Gagner la course !



MARIE *la pure et ... la pécheresse*

**Parmi les femmes qui ont compté dans la vie de Jésus,
il y a plusieurs Marie.**

**Deux d'entre elles sont auréolées de lumière ;
toutes deux ont joué un rôle capital :**

La jeune vierge, choisie par Dieu, soumise,
pleine de foi et d'obéissance qui,
servante du Seigneur,
a cru la Parole de Gabriel, l'ange du Très-Haut
et lui a dit « oui ».
Elle a porté et mis au monde le Fils de Dieu.

Et celle de Magdala, pécheresse notoire,
de qui Jésus a chassé sept démons,
qui s'est attachée à lui passionnément,
l'a suivi jusqu'au pied de la Croix.
En réponse à cette reconnaissance,
à cet amour inconditionnel,
lorsqu'elle est venue
« alors qu'il faisait encore très sombre »,
au tombeau,
Jésus lui apparut, à elle la première ;
parce qu'elle avait désiré et accepté
d'être délivrée de ses démons,
d'être pardonnée ;
parce qu'elle avait voulu changer de vie
et qu'elle avait beaucoup aimé.

**L'obéissance et la foi de Marie la pure,
la repentance et l'amour de Marie la pécheresse,
sont deux lumières,
deux exemples pour chaque être humain,
femme ou homme,
interpellé par Dieu.**

**L'apôtre Paul écrivait aux Corinthiens :
Aujourd'hui,
nous voyons comme dans un miroir,
d'une manière confuse ;
mais alors,
ce sera**

FACE A FACE !



L'homme cherche Dieu...et se trouve devant un miroir ;
où il aperçoit son image, décourageante souvent, bien imparfaite ;
si le miroir est grand, l'homme y distingue son environnement...
Alors que, désespérément, il cherche la source de la vie,
le Créateur de l'Univers.

Face à la déception, une réflexion :
le Livre de la Genèse nous déclare que Dieu dit :
« Faisons l'homme à notre ressemblance... »
Donc, l'image renvoyée par le miroir est, d'une façon ou d'une autre,
malgré ses imperfections,
image du Créateur.
Qui, lui, nous voit aussi ; nous voit tels que nous sommes.
Il nous voit ; bien plus, il nous regarde ;
et son regard est chargé d'amour et de tendresse.
De compassion.

Demeurant Créateur,
même son regard nous crée et nous recrée.
Si nous recherchons ce face-à-face,
tout incomplet soit-il,
mis en présence du Tout-Puissant,
peu à peu, nous changeons.

Un psaume dit :
« Quand on tourne vers lui les regards, on est rayonnant de joie ! »
Ne nous braquons donc pas sur ce que nous renvoie le miroir,
mais cherchons dans la Parole de Dieu comment il nous veut et,
à ses genoux,
adorons-le, louons-le, remercions-le
et ouvrons-lui notre cœur !

AVEUGLE
AVEUGLE
AVEUGLE
AVEUGLE
AVEUGLE
AVEUGLE
AVEUGLE
AVEUGLE
AVEUGLE
AVEUGLE

Qui ne connaît l'image de la paille et la poutre, donnée par Jésus ?...
Image parlante :
voyant un défaut chez ton voisin,
ou constatant un péché non reconnu chez ton frère,
tu le lui fais remarquer...
Lui proposant peut-être de l'aider.

Mais Jésus ajoute :
« Comment toi,
qui as, dans ton oeil, une poutre,
parviens-tu à discerner un brin de paille dans l'oeil du voisin ?
Hypocrite !
Enlève d'abord ce qui te rend aveugle face à TES manques à toi !
Ensuite, tu verras clair,
et seras alors efficace pour aider ton frère. »

Même en médecine, le principe existe :
tout psychanalyste doit,
en premier lieu,
s'examiner lui-même,
et suivre tout le processus d'une « analyse »,
avant d'avoir le droit,
et la capacité,
de guider le traitement d'autrui.

Le Royaume de Dieu n'est pas,
et de loin,
moins précis.

REFLETS

**La Trinité, ce grand mystère de la Divinité,
est un peu comme un jeu de miroirs :**

Dieu le Père, la Source, éclaire Dieu le Fils, se révèle en son Fils,
le révèle Messie promis.

Le Fils, Jésus, né homme à Nazareth,
révèle le Père ; révèle l'amour du Père.

Le Saint-Esprit poursuit l'œuvre rendue visiblement éblouissante
par le Fils ;
il éclaire le Père incarné en son Fils.
Il rappelle toutes les paroles, les actes, l'enseignement du Fils
qui,
il le disait lui-même,
ne faisait que ce qu'il voyait faire à son Père.

Reflétant la lumière du Dieu unique,
Jésus de Nazareth était la Lumière du monde.

Reflétant la lumière du Fils de Dieu en ceux qui lui appartiennent,
le Saint-Esprit fait de chaque chrétien la Lumière du monde,
comme le Christ l'a affirmé à ses disciples !



PRIVILEGES ?

Jésus s'est comparé à un berger.
Le bon berger.
Non seulement consciencieux
et honnête,
mais bon ; aimant.
Plein d'attention
à l'égard de son troupeau.

Un berger est heureux de sentir la confiance de ses bêtes,
qui viennent se cacher sous son manteau,
ou glisser leur tête sous sa main,
sous la caresse de sa main.

Il soigne celle qui est malade, celle qui s'est blessée.
Il va chercher celle qui s'est éloignée et perdue,
dont la laine est restée accrochée aux épines acérées d'un buisson.
Il les aime toutes de la même façon, car il est propriétaire de toutes ;
et toutes, elles bénéficient de son amour.

Dans la vie de la foi, il en est de même.
Dieu chérit tous ceux qui l'aiment et le suivent,
avec foi, avec confiance.
Pourtant, parfois, il semble, contrairement au berger,
privilégier certains des siens,
ou, au contraire, éprouver certains plus que d'autres...

Persuadons-nous bien que c'est dans un but universel et éternel :
Un Saul de Tarse, stoppé en plein élan de vie,
a été un instrument puissant
pour annoncer la bonne nouvelle du pardon et de l'amour de Dieu
dans toute l'Europe.
Sans lui,
sans son obéissance,
où en serions-nous ?...

TETE-A-TETE

**Il y a, dans une vie au service de Dieu et des hommes,
un rythme à respecter.**

L'action est nécessaire, bien sûr, mais pas à tort et à travers.

L'Eternel disait à Jérémie le prophète :

« ... ils aiment à courir çà et là, sans laisser reposer leurs pieds.

Aussi l'Eternel ne leur accorde-t-il pas sa faveur. »

C'est une attitude, une habitude
autant chez ceux qui ne vivent que pour eux-mêmes,
que chez ceux qu'un zèle maladroit, mal inspiré, habite.

Sans le tête-à-tête, dans le silence, avec Dieu,
où, se taisant, son enfant le laisse parler, mettre à jour,
amener à la surface ce qui se tapit au fond de l'être,
sans ces arrêts volontaires,
toute action peut dégénérer en agitation.

De la même façon,
lorsque deux êtres se sentent attirés l'un vers l'autre,
pour se découvrir, construire leur amour,
il n'y a que le tête-à-tête, l'intimité.
Sinon aucun lien solide ne se noue...
Avec Dieu, c'est la même chose...



1/10^{ème} seulement !

**Un jour, Jésus pénétra dans un village d'Israël,
dont nous ignorons le nom...
Dix lépreux, gardant entre leur misère et le Fils de Dieu
la distance prescrite par la Loi, se mettent à crier :
« Jésus, Maître, aie pitié de nous ! »
Ils savent que ce maître-là
est non seulement bienveillant et compatissant, mais puissant ;
leur prière, s'il le veut bien, sera exaucée.**

Jésus, en effet, les aperçoit et, connaissant qu'ils ont la foi,
dit simplement : « Allez vous montrer aux prêtres. »
Ce qu'ils font,
sachant aussi ce que prescrit la Loi au sujet de la guérison !
Pas un seul instant ils ne doutent !
Et en y allant, tous sont guéris.
Car la foi est une puissance immense...

Un seul des dix, Samaritain donc « étranger », émerveillé,
revient sur ses pas.
Il a besoin de dire merci, de louer le Très-Haut,
tant son bonheur est grand.

Jésus lui offrira alors une bénédiction supplémentaire :
« Lève-toi, va ! Ta foi t'a sauvé... »
Non seulement guéri : sauvé !
Et le Sauveur éprouvera un étonnement douloureux,
face aux neuf Juifs, du peuple bien-aimé de Dieu,
qui se sont emparés, par leur foi,
du cadeau divin,
mais n'ont pas dit merci...

Pensons-nous toujours, même chrétiens convaincus,
à louer, adorer et bénir notre Sauveur
en prenant conscience des innombrables grâces
dont il parsème nos journées,
parce que nous croyons en lui ?...

**As-tu parfois l'impression
de ne plus rien « faire » pour ton Maître ;
et tu te décourages :**

« A QUOI EST-CE QUE JE SERS ? »



D'abord, à cette question, un poète a répondu :

« Mais à quoi donc servent les roses ?... »

Si déjà par ton amour, ta joie, tes louanges et tes chants,
tu n'étais, pour Dieu, qu'un pinson qui lance sa petite mélodie,
ou qu'une pâquerette,
n'en serait-il pas heureux, lui, Créateur du Jardin de la terre ?

Ensuite, pense qu'il te met peut-être « en jachère »,
terre en repos, en renouvellement.

Certains arbres fruitiers se reposent parfois une année,
après de grosses récoltes,
et n'offrent qu'une petite poignée de fruits :

le Jardinier en a décidé ainsi ! Il offre son repos à chaque créature.

Alors, sois patient et reconnaissant ;

que cette récréation soit re-création, afin qu'ensuite,

rempli à nouveau de la Vie-même de Dieu,

tu serves avec un amour nouveau !

LÂCHE DU LEST !

L'évangile de Marc nous raconte comment un jour on vint interrompre Jésus, qui enseignait tout un groupe avide de recevoir ses paroles, pour lui dire :

« Ta mère et tes frères sont là... »

- On sait que la famille craignait parfois pour l'équilibre psychique de leur aîné, que rien n'arrêtait dans sa vie, à leur avis, « déraisonnable » -

Or que répondit Jésus ?

Montrant ceux qui étaient ASSIS autour de lui,

« INSTALLES » autour de lui,

il dit que ceux-là « étaient ses frères, sa mère... »

car ils lâchaient tout, pour la seule chose nécessaire :

le connaître, lui, afin de connaître Celui qui l'avait envoyé.

La fin de ce même évangile de Marc nous rappelle

la prophétie ancienne parlant du Fils,

assis –« installé » - pour régner,

à la droite de son Père.

Ne devons-nous pas aussi,

« tout lâcher » (tout l'inutile, le vain, le superflu)

afin de nous laisser, à TOUS prix, imprégner du Saint-Esprit, qui, régnant sur la terre aujourd'hui encore,

nous rendra peu à peu semblables à notre Frère aîné,

pour refléter, nous aussi, le Père ?

BRISEMENT

**La Parole de Dieu compare l'être humain à un vase de terre...
Cela peut ne pas sembler très glorieux !...
De terre !**

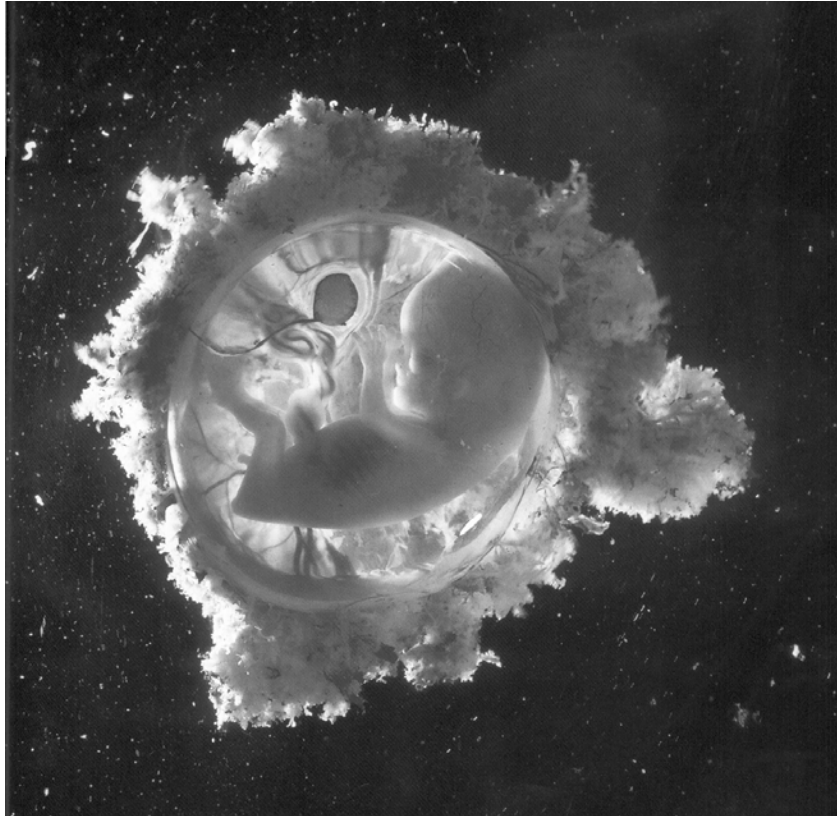
Or, pour devenir un jour semblable au Fils premier-né du Très-Haut, le Christ vainqueur, nous sommes obligés de nous laisser pétrir, briser même, afin d'être réparé, re-créé, par le Potier divin.

Jésus de Nazareth a accepté de devenir tout petit vase de glaise... Il passa par tout le processus humain qui, de nouveau-né, doit devenir adulte. Il accepta que cette enveloppe matérielle soit battue, déchirée, percée, afin qu'un sang neuf scelle à nouveau l'Alliance éternelle avec le Tout-Puissant.

Sans être brisé, jamais notre modeste vase de terre imparfait ne pourra, dans les mains du Créateur, devenir la coupe précieuse remplie d'un parfum d'amour qui réjouira tous ceux qui s'en approcheront !

Dans le premier chapitre de l'Apocalypse,
Jean appelle Jésus-Christ « le témoin fidèle,
le Premier-né d'entre les morts,
le Prince des rois de la terre... »

Le témoin fidèle



Lorsqu'il demanda un corps à son Père,
pour venir expérimenter et partager la vie humaine, la vie terrestre,
le Fils de Dieu était le premier « témoin fidèle » du ciel.
Lorsqu'il remonta à la droite du Très-Haut, après sa résurrection,
il devint « témoin fidèle » de la vie des humains
auprès du Dieu trois fois saint, qu'il leur avait offert comme Père.

Quel bonheur de le savoir là-haut, nous représentant,
se faisant avocat et intercesseur,
lui, témoin fidèle, juste, vrai et tout amour !

VETEMENT DE TRAVAIL

L'élection, le choix que Dieu fait,
formant autour de son Fils une famille, une armée immense,
la grâce de ce choix nous bouleverse ;
les pourquoi se heurtent à un mur de mystère...

Les « pour quoi », les « en vue de quoi » par contre,
nous sont donnés
dans les évangiles, dans les épîtres, dans l'Apocalypse.

Nous sommes, sur la terre, l'armée visible,
collaborant avec les armées invisibles de l'Éternel.
Nous sommes

porte-lampe,

porte-parole,

porte-amour.

Le Très-Haut a besoin, encore et jusqu'à la fin, de s'incarner,
pour se manifester sur la terre.

Il nous fait l'honneur de se servir de nous, ses enfants ;
il nous offre un « uniforme » qui sera, en même temps,
protection et armure :

« Revêtez-vous de Christ ! » et

« C'est pourquoi vous devez vous revêtir d'affectueuse bonté,
de bienveillance, d'humilité, de douceur et de patience. »

Cet uniforme, dont Jésus-Christ veut vous revêtir,
est infiniment plus précieux aux yeux de Dieu
que le somptueux habit de lumière du toréador qui,
face au taureau furieux, en est le symbole.

Laissons-nous revêtir, chaque matin,
de ce vêtement de travail et de lutte et,
pour pouvoir travailler, aimer,
laissons le Saint-Esprit de Dieu régner,
lui seul,
en nos cœurs et dans nos vies.

Dans le langage courant, on dit :



Le Créateur, qui a créé toutes les merveilles de la nature et l'être humain dans sa prodigieuse variété, aime ce qu'il a fait.

Aussi a-t-il offert à l'homme... une mort, qui entraîne avec elle tout ce qui s'est passé de triste ou de laid dans sa vie, et en fait un passé mort.

Son Fils, envoyé sur la terre sous les traits de l'homme juif de Galilée, a accepté de mourir, chargé, invisiblement, de toutes les misères, toutes les saletés, toutes les souffrances de l'humanité dont il a fait partie.

Et tout cela a été enterré.

On dit aussi : « J'enterre le passé... »
ou « J'enterre ma vie de garçon... »
ou « J'enterre la hache de guerre... »

La merveille, dans l'histoire de Dieu et des hommes, c'est qu'au matin de Pâques, le tombeau était vide : plus moyen de déterrer quoi que ce soit !

Lorsque tu répètes la prière
enseignée par Jésus aux hommes, tu dis :
« Que ton Règne vienne ! »

Donc, logiquement,
tu laisses entendre que tu crois que notre monde,
tel qu'il est,
abîmé, pourri, imprégné de violences et de tricheries,
de méchanceté et de mensonge,
aura une fin,
pour que le Règne de Dieu puisse s'installer.

Tu ne fais pas allusion en ces termes
à l'« Au-delà »...
Non !
« Que ton Règne vienne ! »

Sois sûr qu'il viendra :

Le Roi en est choisi ; il attend son heure.
Et tu n'as qu'à compter, dans la Bible,
le nombre d'affirmations, de promesses
qui annoncent ce grand et beau jour,
grave aussi,
selon que tu seras, déjà,
du peuple du Roi,

LE CHRIST...

ou non....

UNE PLACE

Ainsi qu'Abraham marchait
- confiant, mais comme un aveugle -
vers la Terre promise,
ainsi marchons-nous,
si nous connaissons le Dieu du Ressuscité,
Jésus le Christ,
vers la vie promise,
vers la maison promise,
la maison du Père
où Jésus est allé préparer une place
à tous ceux qui lui appartiennent !





Le jour où le peuple d'Israël verra arriver son Messie tant attendu,
qu'il reconnaîtra le Nazaréen rejeté,
qu'il tombera à genoux, s'humiliera puis adorera,
quelle sera la réaction des chrétiens ?

L'apôtre Paul mettait en garde
ceux qui reconnaissaient en Jésus
le Christ de Dieu, Messie d'Israël :
ils étaient, par la grâce de la foi, greffés sur l'olivier ;
le jour où Israël se réveillerait d'un long sommeil,
d'une longue absence,
il retrouverait sa place originelle sur le tronc toujours debout.

Ainsi que le fut le Fils prodigue de la parabole contée par Jésus,
Israël sera accueilli par des transports de joie,
dans l'Invisible ;
avec quel bonheur le Père,
qui scrute les méandres du chemin,
courra-t-il à sa rencontre pour le serrer sur son cœur ?...

Alors l'Eglise...

Aura-t-elle la réaction du fils aîné
qui possédait tous les privilèges de la Maison du Père,
mais n'en profitait ni n'en jouissait ?



Sera-t-elle jalouse, elle aussi, des chants et des danses ?...
N'est-il pas urgent, pour chaque chrétien
comme pour chaque communauté,
de se préparer à la fête dans l'amour,
et dans l'humilité ?...
Prêts à demander pardon pour tant de haine et d'orgueil ?

Car nous ne devons pas oublier les promesses,
les serments, l'Alliance
que l'Eternel a faits avec Abraham, Isaac, Jacob,
Jacob à qui il a dit :
« A travers toi et tous tes descendants,
je bénirai toutes les nations de la terre ! »

Souvenons-nous aussi qu'à la Samaritaine,
Jésus, le Fils de Dieu, a affirmé :
« Le Salut vient des Juifs ! »

Que nous l'admettions ou non,
Israël demeure le peuple bien-aimé du Très-Haut,
comme mis de côté pour un temps,
afin que toutes les nations connaissent l'amour profond
du Créateur qui,
en son Fils devenu homme,
a déchiré le voile qui le cachait aux yeux des hommes,
et a offert la réconciliation,
le pardon,
et la vie d'éternité à tout individu,
dans l'union avec le Christ ressuscité !

TABLE DES MATIERES

Page

1	CA DECOIFFE
2	SA MERE
3	MES FRERES
4	ALTERNATIVE
6	SI TU M'ADORES
7	SOUFFRANCE
8	REMISE DE PEINE
9	LA SAVEUR DE L'AMOUR
10	TROP-PLEIN
11	ATTRIBUTS ROYAUX
12	PERTE SECHE
13	SAGESSE
14	S.O.S.
16	PORTE ET CHEMIN ETROITS
17	AFFLIGEE... QUE REPONDRAIS -TU, TOI
18	PREUVE A L'APPUI
19	BRINS D'OSIER
20	DERACINE
21	SOUVERAINETE
22	CECITE
23	MISSION ACCOMPLIE
24	BIEN LE BON JOUR
25	RACCOMMODAGE
26	COURBATURES
28	TOUTE MEDAILLE A SON REVERS
29	DESASTRE FINANCIER
30	AU TRAVERS DU FILTRE
31	EDITION SPECIALE
32	A LA SOURCE
34	TEST
35	J'AI PRIE POUR TOI
36	RATEE
37	BARRABAS
38	LION DE JUDAS
39	DEFI
40	FONDATIONS
42	T'OCCUPE
43	REVIENS !
44	PROTECTION
45	HORREUR JUSTIFIEE
46	EN VOUS
47	VEUX-TU PARTAGER MON PAIN ?
48	PERSEVERANCE
50	C'EST JESUS VIVANT
51	PRISONNIER DE L'ETERNEL
52	L'ETOILE BRILLANTE DU M.
54	LA TERRE... LA VILLE...
56	LA RICHESSE
57	A LA NORDIQUE
58	EXPULSION
60	SIGNE
61	CONSOLATION, VRAIMENT ?
62	IL REVIENT !
64	LAISSEZ! JUSQUE LA
65	RESTAURATION
66	TU ES MORT
67	TRIBULATION
68	ICTYS
70	BENEDICTION

71 LE MORIBOND ? LE DOMINANT
72 HORS LES MURS
73 SUR LA BRECHE
74 TOUS NULS... SAUF
75 ALLO DOCTEUR
76 A L'HEURE FIXEE
78 SES AGNEAUX
79 IL EST
80 AVEC L'HYSOPE
82 LA TETE DE CET UNIVERS
84 AGISSONS COMME JESUS
85 DANS LA FAIBLESSE ?
86 MONNAYABLE ?
88 SON CONTENT
89 DIALOGUE
90 UTILE ET UTILISABLE
91 DU CONCRET
92 VALLEE DE LARMES
94 LE PLUS GRAND
95 INCARNATION
96 SA BANNIERE Y FLOTTE
98 LE GROS LOT
100 AMPUTATION
101 FAIM DE TOI
102 SOUS CONTROLE
104 LE CRI DU SANG
105 PAIX, FORCE, JOIE
106 A NE MANQUER SOUS AUCUN PRETEXTE !
107 MEME LUI !
108 NATIONALITE
110 AU TRAVAIL !
111 A LEUR SUITE
112 INTIMITE – PARADOXE
113 A VUES HUMAINES
114 MENE MENE THEKEL UPHARSIN
116 OH OUI ! SI FALOT !
117 LA MAISON DE L'ETERNEL
118 AU BOUT DE LA NUIT
119 PROMESSES CONDITIONNELLES
120 PIERRE D'ANGLE
121 AU COMMENCEMENT
122 ALPHA ET OMEGA
124 OBEISSANT
125 SEMBLABLES A LUI, SAINTS
126 DANS L'EMPREINTE DE SES PAS
127 LE NOM HASHEM
128 GAGNER LA COURS
129 MARIE... la pure et la pécheresse
130 FACE A FACE
131 AVEUGLE
132 REFLETS
133 PRIVILEGIES ?
134 TETE A TETE
135 1/10^{ème} SEULEMENT
136 A QUOI EST-CE QUE JE SERS ?
137 LACHE DU LEST
138 BRISEMENT
139 LE TEMOIN FIDELE
140 VETEMENT DE TRAVAIL
141 LE PASSE EST MORT
142 LE CHRIST
143 UNE PLACE
144 RETOUR

Née en 1924
d'une famille d'artistes,
petite fille du peintre
Eugène BURNAND,
Renée BURNAND est le
dixième enfant d'un
couple pastoral.

Elle écrit ce que lui
inspirent
la lecture et l'étude de la
Bible.

